



Cliquer sur l'image ou :

<http://netia62.ac-lille.fr/mont/ien/Documents/Oeuvres/PIGNON.pdf>

Auteur : Edouard PIGNON (1905-1993)
Titre : *Le combat de coqs*
Date : 1977
Technique : Céramique sur béton
Dimensions : 4m x 5m x 5m
Lieu de conservation : Collège Emile Zola, Marles les Mines

Nature : Sculpture
Sujet : Scène animalière

LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Edouard Pignon est né le 12 février 1905 à **Bully-les-Mines**. Son père, ouvrier mineur, part presque aussitôt pour **Marles les Mines**. Pignon y séjourne jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. Dès la fin de l'école primaire, il descend à la mine pendant un an comme galibot puis il exerce divers métiers dans le bâtiment et participe à la construction de nombreux coronas. Hanté par le désir de dessiner, il réalise des paysages, des portraits et s'inscrit à un cours par correspondance. Au cours de son service militaire en Syrie, il décide d'abandonner l'usage du patois et de ne s'exprimer qu'en français. De retour dans le Pas-de-Calais, le chômage le contraint à devoir retourner travailler à la mine. Reconnaisant qu'il ne pourra jamais devenir peintre s'il reste à Marles, il part s'installer à Paris en 1927.

Ouvrier dans diverses entreprises (Citroën, Farman, Société industrielle des Téléphones...), Edouard Pignon suit des cours du soir à l'Université ouvrière ainsi que des cours de peinture et de sculpture. Il expose pour la première fois en 1932, il rencontre **Malraux et Aragon** et surtout **Picasso à qui le lie une solide amitié**. Il entre dans la Résistance au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

Après la Libération, inspiré par différents séjours aussi bien dans le Nord et en Belgique que dans le midi de la France, Edouard Pignon travaille par **grandes séries** : les Catalanes, les Mineurs, Batailles et pousseurs de blé, Combats de coqs, Batailles et têtes de guerriers, les Nus rouges, les Plongeurs, les Hommes de la terre, les Electriciens... Les thèmes se succèdent, précédés par de nombreux **dessins préparatoires** sur le « vif » et d'**aquarelles**. Puis viennent **les peintures, rythmées, exubérantes, au dessin rapide et hautes en couleur**.

Edouard Pignon travaillera aussi avec Jean Vilar et Marcel Maréchal pour la réalisation de **costumes et décors de théâtre**.

L'OEUVRE

A la fin des années soixante, à l'occasion d'un voyage dans le Nord, Pignon redécouvre les combats de coqs de sa jeunesse (son père était « coqueleux »). Il réalise comme à son habitude divers dessins et peintures sur ce sujet. C'est aussi à cette époque qu'il participe à l'élaboration de « **céramiques-sculptures** » avec le maître céramiste Michel Rivière.

Sur un espace gazonné à l'entrée du collège, trois plaques de béton **ajourées et découpées** sont accolées deux à deux en étoile par le centre. Elles sont couvertes de **carreaux de céramique** aux couleurs vives. Cette disposition offre au spectateur se déplaçant autour de l'œuvre un **multitude de facettes** Il ne s'agit plus d'un seul combat, mais de différentes luttes d'animaux furieux. Le **mouvement**, la **fureur** et la **confusion** sont traduits par des jeux de lignes et de formes aux couleurs vives esquissant à peine les corps des animaux.

« Je notais sur mes carnets uniquement le dessin, rarement un peu de couleur. Je griffonnais. Les grands coqs de combat, aux pattes armées d'ergots d'acier qui sont de petites épées ficelées avec une lanière de cuir, paraissaient d'énormes guerriers au niveau de ma tête. Quand ils s'approchaient du grillage, ils devenaient à mes yeux, gigantesques. Les coqs se battaient sans cesse et mouraient. »

« Si je dessinais un bec, ou une tache exprimant le bec, eh bien ! le bec avait déjà disparu depuis longtemps, il s'était déplacé cent fois. J'essayais de noter l'aile, mais l'aile battait vite, elle était mille mouvements, elle était toujours ailleurs. Alors je notais, j'arrivais à noter cinq ou six mouvements dans un seul dessin : ce qui m'a fait comprendre que le mouvement, en peinture aussi, était continuité plutôt que décomposition, et il fallait en rassembler les stades en une seule expression, et non en figer une phase après l'autre. » E. Pignon « La Quête de la Réalité ».

LA MAIN A L'OEUVRE

La férocité de la mêlée

Dessiner, photocopier ou décalquer deux ou plusieurs animaux. En les découpant ou en les décalquant à nouveau, chercher à les mettre en scène pour figurer un enchevêtrement des corps et un mouvement rapide et furieux. Ajouter traits ou graphismes et choisir des couleurs qui renforceront cette idée de bataille.

La fusion des guerriers

Représenter les différents éléments marquant l'agressivité ou la défense chez les animaux : becs, serres, griffes, crocs, yeux exorbités...Découper ces éléments et les coller sur une surface en les enchevêtrant et les accumulant jusqu'à saturation. Comme précédemment ajouter graphismes et couleurs.

Des duels sur papier

Chaque élève choisit un geste, un outil et une couleur. Sur un support adapté en taille et qualité, déposer rapidement une trace chacun son tour. Continuer jusqu'à l'obtention d'un résultat tourbillonnant à la limite de la saturation.

La lutte des matières

Chiffonner, torsader de grandes feuilles de papier préalablement colorées. Les fixer sur un support pour un travail en relief où les différents éléments seront entremêlés.

Même procédé avec des colombins de terre ou en organisant la lutte entre différents matériaux : bois contre terre, papier contre terre, bois contre fil de fer, papier journal contre feuilles d'aluminium...

Si l'on possède un appareil photo numérique pouvant travailler en macrophotographie, observer les réalisations précédentes en cherchant des cadrages et des éclairages répondant à cette problématique du combat.